PRESENCE

ANNEE 33 - N° 7 AOÛT/ SEPTEMBRE 2018

“ La vraie joie vient d’une harmonie profonde entre les personnes, que tout le monde ressent en son cœur, et qui nous fait sentir la beauté d’être ensemble, de nous soutenir mutuellement sur le chemin de la vie.”

(Messe en conclusion du pèlerinage des familles du monde, à Rome).

PRESENCE - SOMMAIRE

Editorial.....1

Vie de l'Eglise universelle:
Amoris Lætitia : le « big bang » de la pastorale familiale 2
Rencontre des porte-parole des Conférences épiscopales d' Europe 4

Vie de l' Eglise locale:
Festa del Corpus Domini 2018..... .5
Chroniques d'İzmir : Memoria liturgica della Beata Antonia Maria Verna.....7
A la découverte du Vicariat apostolique d' Anatolie..... .8

Oecuménisme et dialogue interreligieux:
Discours du Pape François à la rencontre œcuménique de Genève 9
Rencontre à Bari : la voix de l'humanité qui crie : « Paix ! ».....12

Personnes, Lieux et Evénements
Les Petites Sœurs des Pauvres – Bomonti (suite).....13
A Dieu, Père Alphonse.....14
Je ne sais à quel saint me vouer…(fin).....15

Cœur Sacré de Jésus,
Source de tout Amour,
Nous plaçons devant Toi nos familles, éprouvées ou heureuses,
avec leur beauté et leurs blessures.
Apprends-nous à nous garder les uns les autres dans l'amour,
à avoir soin de chacun,
spécialement des enfants, des personnes âgées, de celles qui sont plus fragiles
et qui souvent sont dans la périphérie de notre cœur.
Apprends-nous à avoir soin l'un de l'autre dans la famille :
Pour les époux, de se garder réciproquement,
Pour les parents, de prendre soin des enfants,
Et pour les enfants, avec le temps, de devenir aussi les gardiens des parents.
Que nous soyons les gardiens des dons de Dieu !
Accorde-nous Seigneur,
de rendre devant le monde le témoignage
d'une vie ordinaire assumée dans l'amour,
portée dans l'amour,
et fécondée par l'amour.
Donne-nous de mettre toute notre expérience familiale sous le sceau de l'Evangile,
pour manifester que vraiment,
tel que Dieu nous l'a montré,
l'amour est indéfectible et perpétuel comme Son Alliance.
Amen.

D'après les paroles du Pape François et du Cardinal Archevêque de Paris André Vingt-Trois

Le mot de l'évêque

L'ÉVANGILE DE LA FAMILLE, JOIE POUR LE MONDE

Parmi les différentes initiatives de l'Église pour 2018, aura lieu à Dublin, en Irlande, la IXème **Rencontre Mondiale des Familles**, pendant la dernière semaine de ce mois d'Août. Cette rencontre est la continuation de la précédente, célébrée en 2015 à Philadelphie, qui correspondait avec la visite du Pape François aux États-Unis d'Amérique.

Le titre choisi est significatif, et sert de base aux différentes conférences, célébrations liturgiques et initiatives concernant les différents membres des familles chrétiennes dans le contexte de ce monde du vingt et unième siècle.

Sur la page officielle du Congrès, six thèmes centraux ont été publiés :

- **Le rôle de la technologie au sein de la famille** : au paragraphe 275 de l'Encyclique **Amoris Lætitia**, le Pape François disait : "A l'époque actuelle, où règnent l'anxiété et la hâte technologique, le devoir essentiel des familles est d'éduquer à la capacité d'attendre."
- **Les conséquences des conflits sur les familles et les enfants** : les conflits existent à différents niveaux, des événements mondiaux aux mésententes nationales qui ont des conséquences fatales pour nos communautés locales et au sein de la famille.
- **Développer une approche qui soit plus soutenable dans le domaine de l'économie, du travail et de l'environnement :** nous sommes tous appelés à prendre soin de "Notre Maison Commune". Au moyen de la prière, de forums, de débats et d'initiatives concrètes, nous encourageons chacun à réfléchir plus profondément sur la façon de prendre soin de la beauté de notre monde, de notre travail et de notre vie.
- **Foi et famille** : les familles sont le lieu privilégié où la foi peut être vécue, célébrée, apprise et transmise d'une génération à l'autre.
- **Rôle de leadership des femmes, au niveau général et local** : "La grandeur de la femme implique tous les droits qui dérivent de son inaliénable dignité humaine, mais également de son génie féminin, indispensable à la société." (A.L. 273)
- **Le rôle de la formation scolaire et de l'éducation pour aider les familles à sortir de la pauvreté** : "Une personne pauvre qui perd le milieu protecteur de la famille reste doublement exposée à l'abandon et à toutes sortes de risques pour son intégrité." (A.L. 242)

L'éducation intégrale des enfants est un "très grave devoir" et en même temps "le premier devoir" des parents." (A.L. 84)

Nous savons qu'en Turquie existent dans l'Église catholique certaines œuvres pour la promotion et l'éducation des familles, mais nous avons un besoin urgent de trouver un chemin commun pour partager les diverses expériences et rechercher des voies qui répondent à la situation que l'Église, et en particulier la vie des laics doivent affronter, afin de donner le témoignage de l'Évangile, joie pour le monde et la famille, bonne nouvelle pour le monde d'aujourd'hui.

Une caractéristique de l'organisation de cette rencontre est le fait que la convocation a été adressée à tout le monde : époux, parents, enfants (petits, jeunes, moins jeunes), grands-parents, évêques, prêtres, personnes consacrées à Dieu et membres de l'Église, car nous faisons tous partie d'une famille et que la famille a besoin de la participation de tous.

Je vous invite à vous informer au sujet des programmes prévus et à suivre de près les différentes activités. Certaines conférences, célébrations liturgiques et activités culturelles seront transmises en direct sur le site internet officiel: *https://www.worldmeeting2018.ie/fr* . La messe de clôture sera présidée par Sa Sainteté le Pape François, le dimanche 26 août 2018.

+ Rubén, OFM

« AMORIS LAETITIA », LE « BIG-BANG » DE LA PASTORALE FAMILIALE

©Tom Wang/Shutterstock

Une pastorale fondée sur le kérygme, la miséricorde, le témoignage, l'accompagnement. Bref : une 'nouvelle évangélisation' du mariage…

Après la publication de l'exhortation post-synodale, les principaux commentaires se concentrent sur les thématiques les plus médiatiques : les homosexuels et les divorcés-remariés, leur possibilité ou non de communier, etc. Or, comme souvent, les enjeux essentiels de tels textes ne résident pas dans les grands titres. Le Pape l'exprime d'ailleurs très clairement (§ 307) : comprendre et traiter de manière adéquate des situations exceptionnelles n'implique en rien d'occulter l'annonce et la proposition de l'Évangile de la famille. Au contraire, souligne-t-il : aujourd'hui, le plus important ne réside pas dans une « pastorale des échecs », mais dans une pastorale qui prépare et consolide les mariages, qui prévient les déviances, les déchirures et les ruptures conjugales, qui conduit à rendre attractif et accessible cet Évangile au plus grand nombre.

Le Pape nous invite à convertir notre état d'esprit et nos pratiques

À cette fin, le Pape critique clairement certaines pratiques individuelles ou pastorales dans l'Église (§ 35 à 37, 150 à 152), comme par exemple : une trop grande focalisation de nos énergies sur ce monde décadent alors que nous sommes avant tout appelés à proposer une « bonne nouvelle » à un monde blessé ; un accent quasi-exclusif et hypertrophié du devoir de procréation lié à la sexualité, en occultant le sens profond et premier du « une seule chair », celui de faire grandir les époux dans l'amour et la joie commune; une présentation trop abstraite ou théorique du mariage chrétien, loin des préoccupations concrètes ou de la vie des gens ; une idéalisation du modèle conjugal qui le rend quasi-inaccessible, sans indiquer les étapes et la dynamique de gradualité à emprunter, sans témoigner de l'œuvre de la grâce, qui rend attirant le mariage chrétien, chemin de bonheur et de croissance.

Face à ce constat sans langue de bois, le Pape nous invite à convertir notre état d'esprit et nos pratiques, à partir de « la prédication et des attitudes de Jésus » qui présente clairement l'essence du mariage et ses exigences, tout en étant proche, attentif, compatissant avec tous, particulièrement auprès des pauvres et des pécheurs. C'est pourquoi, François invite la pastorale familiale à mettre en place sa « conversion pastorale » (§ 58 à 62), sur la base de « la première annonce », du « kérygme », du Salut donné par le Christ dans le mariage, autrement dit le kérygme conjugal. Comme Jésus, le Pape nous invite à regarder chaque couple avec amour et tendresse, avec patience et miséricorde, tout en l'invitant à accueillir et vivre le Salut : au cœur d'une humanité si éprouvée, François souligne combien le Christ peut sauver la famille et le mariage, peut guérir et transformer les cœurs endurcis, peut restaurer l'image de Dieu dans le couple, et en cela, rendre accessible et désirable le dessein du mariage chrétien. Pour François, ce kérygme, cette première annonce est « la plus solide, la plus attirante et la plus nécessaire » ; il doit être placé « au centre de l'activité évangélisatrice » de l'amour conjugal et de la famille (58 à 62), ce qui est pour le pape une

condition de la mise en œuvre d'une pastorale missionnaire qui porte du fruit : « C'est seulement à partir de cette expérience que la pastorale familiale pourra être un ferment d'évangélisation dans la société » (§ 290).
La sexualité conjugale présentée de manière réjouissante et renouvelée.
Amoris Laetitia balaye les conceptions purement sociales, symboliques ou rituelles du sacrement de mariage, et reprécise ce qu'il est vraiment : « un don pour la sanctification et le salut des époux »; une vocation à part entière, une réponse à un appel singulier, fruit d'un discernement vocationnel; un don de force du Christ pour les époux; une sanctification et un chemin de purification de la sexualité, etc. C'est un appel, une promesse, un chemin, celui de « la pédagogie divine (où) l'Église se tourne avec amour vers ceux qui participent à sa vie de façon imparfaite, invoquant avec eux la grâce de la conversion, les encourageant à accomplir le bien, à prendre soin l'un de l'autre » (§ 72 à 79).
C'est pourquoi le pape invite l'Église à réviser en profondeur l'annonce de l'Évangile de la famille : en donnant tout d'abord une place centrale aux couples mariés dans cette évangélisation, appelés à apporter un témoignage joyeux et contagieux, pour attester combien le couple « dans le Christ » est « libéré du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement » ; en présentant la sexualité conjugale de manière réjouissante et renouvelée, en rééquilibrant ses fonctions unitives et procréatives, en exaltant le caractère bon, béni et sanctifié du 'une seule chair' des époux; en engageant « une conversion missionnaire pour ne pas s'en tenir à une annonce théorique et détachée des problèmes réels des gens », mais pour faire connaître les œuvres de bénédiction et de Salut du Christ, réponses essentielles aux attentes les plus profondes des personnes (§ 200 et 201).
Ainsi, à titre d'exemple, le Pape propose (§ 203 à 240, 290) :

- **Une annonce renouvelée et attractive du kérygme** lors de la préparation au mariage, inscrite désormais dans un véritable parcours d' « initiation » chrétienne, avec un accompagnement personnalisé, permettant une adaptation de cette annonce au cheminement de chacun, une préparation individualisée au contenu de l'engagement et à ce qu'il implique.
- **Un accompagnement dans la durée des conjoints** qui découvrent bien souvent, après l'émerveillement des débuts, leurs péchés, leurs fragilités personnelles ou leurs blessures qui minent la communion conjugale : occasion de toucher de plus près la tendresse et la miséricorde de Dieu, de découvrir concrètement que le Christ pardonne, console, libère, guérit, sauve… ma vie, mon histoire, celle de notre couple.
- **Faire ainsi goûter aux couples les œuvres de Salut du Christ** : « Chaque couple écrit ainsi sa propre "histoire de salut" ; ce qui exige de reconnaître le besoin de guérir, de demander avec insistance la grâce de pardonner et de se pardonner ». S'appuyant tout autant sur les ressources spirituelles et humaines pour accompagner chacun sur un chemin de guérison, d'amour et de paix, l' Eglise témoigne combien elle est pour les époux un vrai « hôpital de campagne » au cœur de la « bataille ».
- **La nécessité de vivre et « de faire retentir le kérygme au cœur de chaque famille**, afin qu'il éclaire le chemin (car) nous devrions tous pouvoir dire, à partir de cette expérience,"nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous" (1 Jn 4, 16) ».
- **Une présentation sans ambiguïté de la beauté et du sens de la sexualité en tant que telle**, et même de « l'érotisme » conjugal « qui embellit la relation des époux », « mystère nuptial », « don du Seigneur » aux fruits riches et si bénéfiques pour les époux. Le pape en explique la raison d'être dans le « une seul chair originelle » et le don mutuel des époux lors d'un mariage béni par Dieu. Tout autant, il ne cache en rien l'indispensable conversion de la sexualité au sein même du mariage : ni prendre, ni convoiter, ni retenir… mais ensemble se respecter et se donner ! Enfin, si les méthodes naturelles sont bien sûr proposées et valorisées, le Pape renvoie chaque couple à sa propre conscience et à son discernement, tout en critiquant « des conclusions théologiques excessives » qui mettent « un accent quasi-exclusif sur la procréation ».

Cette conversion attendue de la pastorale familiale est en fait salutaire pour la vie baptismale de chacun : pour témoigner et annoncer l'Évangile de la Famille de manière pertinente et fructueuse, le Pape nous invite à raviver l'expérience chrétienne première, celle d'être sauvés et relevés par le Christ : « En résumé, nous sommes invités à vivre de miséricorde parce qu'il nous a d'abord été fait miséricorde » (§ 310).

Alex et Maud Lauriot Prévost
22 avril 2016 in *Aletéia*

RENCONTRE DES PORTE-PAROLE DES CONFÉRENCES EPISCOPALES D'EUROPE - Rome, 26-28 juin 2018
« Communiquer le Christ en Europe »

La rencontre annuelle des porte-parole des Conférences épiscopales d'Europe s'est tenue cette année à Rome, à l'invitation de la Conférence épiscopale italienne, du 26 au 28 juin dernier. Les rencontres avec le Pape François et avec les directions du Dicastère des Communications sociales ont été au centre de la réunion 2018.

Le Conseil des Conférences Episcopales d'Europe (CCEE) réunit les 33 Conférences Episcopales Européennes actuelles.

Le fil conducteur qui a relié les différentes sessions et qui a esquissé une toile de fond aux questions abordées a été le thème suivant : « Comment communiquer le Christ et l'Eglise en Europe ». Son Eminence le Cardinal Angelo Bagnasco, président de la CCEE, a présidé la rencontre de cette année. Il a rappelé que « le meilleur allié de l'Evangile ce ne sont pas les organisations, les projets, les instruments, pas même la culture, mais l'homme dans son questionnement intérieur indélébile sur la Vérité et dans son besoin et désir infini de beau et de bien ».

Une attention particulière a été accordée au monde numérique dans ses différentes dimensions et à la proclamation de l'Evangile aux jeunes, notamment à travers les réseaux sociaux. Ces derniers sont des « lieux » particulièrement fréquentés par les jeunes qui y passent beaucoup de temps pendant leurs journées. Bien que ceux-ci puissent être considérés comme des lieux de relations « légères », les jeunes d'aujourd'hui comme ceux de toutes les époques, ont besoin de relations qui aillent au-delà des limites de l'écran pour aborder leurs questions existentielles et celles qui concernent le domaine spirituel. Les médias sociaux sont d'une grande importance, surtout lorsqu'ils deviennent des lieux où l'expérience est témoignée et racontée. Dans l'approche des médias sociaux, il est donc nécessaire d'éviter toute forme de criminalisation : ce sont tous des instruments assez récents – presque encore dans leur phase adolescente – qui ont un grand potentiel mais qui ont aussi besoin d'être gouvernés par l'intelligence humaine. Par ailleurs, ce serait une erreur que de les réduire à de simples outils, car ils sont aussi des lieux habités, bien qu'ils ne soient jamais une « maison complète ».

Habiter le monde numérique, c'est aussi prendre en compte les différents dispositifs. Ainsi, proclamer le Christ aux jeunes, ce n'est pas une question technologique. Que l'on considère les médias sociaux comme des lieux ou des outils, le défi pour l'Eglise reste le même : intercepter la personne humaine dans son besoin fondamental d'infini. Ainsi, l'Eglise est présente dans le monde numérique pour aller à la rencontre de l'homme, et des jeunes en particulier, pour porter le message du salut qu'est le Christ.

Il est clair que cette présence numérique ne remplace pas la rencontre réelle et physique avec la communauté de l'annonce. C'est précisément pour cette raison qu'il est possible et souhaitable de relier la technologie et les lieux sacrés, afin que ceux-ci puissent aussi devenir une occasion d'offrir une expérience personnelle de rencontre avec Dieu.

Mercredi 27 juin, le réseau international catholique EWTN a organisé une réception en l'honneur des porte-parole des Conférences épiscopales d'Europe, à laquelle de nombreux journalistes du Vatican réunis à Rome ont participé. S.E. Mgr Paul Gallagher, Secrétaire aux Relations avec les Etats de la Secrétairerie d'Etat, à prononcé un discours très apprécié sur la « contribution de l'Eglise à la construction de l'Europe ». Nous reprenons quelques passages en les traduisant de l'italien : « Avec votre travail vous pouvez faire resplendir le message évangélique, et spécialement envers ceux qui, ne participant pas activement à la vie ecclésiale, sont atteints exclusivement à travers les moyens de communication de masse (…). On peut relancer avec force l'idée d'une Europe solidaire et en paix, qui ne cède pas à l'ancienne tentation d'élever des murs, mais se propose de construire de nouveaux ponts ».

Dott. Rinaldo Marmara Porte-parole de la Conférence Episcopale de Turquie

N.B. : Nous nous sommes largement inspirés de la communication de Thierry Bonaventura de la CCEE.

FESTA DEL CORPUS DOMINI 2018

Com'è ormai tradizione da più di un ventennio, la solennità del Corpus Domini vede radunata a Polonezköy una folta rappresentanza dei cattolici del Vicariato d'Istanbul, che fin dal mattino, da vari punti della città, si mettono in moto per raggiungere la sopracitata località. Il clima di festa si sperimenta già all'attesa degli autobus e accompagna i partecipanti per tutta la giornata. La gioia di questa giornata è proprio quella tipica dei grandi raduni di famiglia e questa è una famiglia molto speciale, con una grande varietà di lingue, razze, culture, che esprime proprio la "cattolicità" della nostra fede. La solenne Celebrazione Eucaristica è stata presieduta dal nostro Pastore, Mons. Ruben Tierrablanca e concelebrata da un folto numero di sacerdoti, che nell'omelia tra l'altro diceva: "Venendo insieme oggi a Polonezköy, viviamo CON i discepoli, non solo come i discepoli, ma CON i discepoli perché la celebrazione dell'Eucaristia nella Chiesa cattolica, non è una ripetizione, l'Eucaristia non è un ricordo nostalgico della Pasqua di Cristo, rappresentazione, ma la nostra Eucaristia è la stessa Eucaristia di Gesù. (…) Siamo discepoli di Gesù, invitati alla sua tavola. Questa è la vita della Chiesa : figli di Dio, convocati e riuniti per ricevere il dono del Padre, che è suo Figlio, Gesù Cristo. Come il popolo di Dio che attraversò il deserto e aveva bisogno di bere e mangiare, e Mosè intercedeva per loro, anche noi siamo pellegrini in questo deserto del mondo che ci fa sentire affamati e assetati di umanità, giustizia, pace e fratellanza. Qui insieme ci riconosciamo come fratelli e sorelle che sono venuti da dieci, venti, forse trenta nazioni diverse. Oggi invito tutti voi a conoscervi e riconoscervi membri di un unico corpo (…). Oggi è una grande festa, ma sarà ancora più bella se sapremo condividere la vita, la speranza e la gioia della nostra fede".

Nel pomeriggio, poi, dopo il pranzo in comune e musiche e danze varie, ci siamo radunati nuovamente per ricordare insieme la figura di San Giovanni XXIII, che proprio in quel giorno ricorrevano i 55 anni della sua nascita in Cielo. Un'occasione propizia per conoscere meglio questo grande Santo, Patrono del Vicariato, e farci guidare da lui in questo nostro pellegrinaggio terreno. Il Dott. Marmara e la Prof.ssa Zambon ci hanno condotti in questo itinerario. Riportiamo uno stralcio della sua predica dell'ultima Pentecoste in Turchia, il 28 maggio 1944, quando ancora la guerra non è conclusa, letta in quest'occasione: "Ecco, noi cattolici latini di Istanbul, e cattolici di altro rito armeno, greco, caldeo, siriano ecc., siamo qui una modesta minoranza che vive alla superficie di un vasto mondo con cui abbiamo solo contatti di carattere esteriore. Noi amiamo distinguerci da chi non professa la nostra fede : fratelli ortodossi, protestanti, israeliti, musulmani, credenti o non credenti di altre religioni : chiese nostre, forme di culto tradizionali e liturgiche nostre. Comprendo bene che diversità

di razza, di lingua, di educazione, contrasti dolorosi di un passato cosparso di tristezze, ci trattengono ancora in una distanza che è scambievole, non è simpatica, spesso è sconcertante. Pare logico che ciascuno si occupi di sé, della sua tradizione familiare o nazionale, tenendosi serrato entro il cerchio limitato della propria consorteria, come è detto degli abitanti di molte città dell'epoca del ferro, dove ogni casa era un fortezza impenetrabile. Miei cari fratelli e figlioli : io debbo dirvi che nella luce del Vangelo e del principio cattolico, questa è una logica falsa. Gesù è venuto per abbattere queste barriere; egli è morto per proclamare la fraternità universale; il punto centrale del suo insegnamento è la carità, cioè l'amore che lega tutti gli uomini a lui come primo dei fratelli, e che lega lui con noi al Padre. So bene che subito mi si levano innanzi difficoltà d'ambiente che possono contrastare a questa libera espansione dell'anima di ogni fedele nella comunicazione della verità e della grazia ai propri fratelli. Ma voi sapete bene che al di là della linea ufficiale che arresta alcune manifestazioni dell'apostolato pubblico e solenne e che il buon cattolico si guarda bene di sorpassare, c'è tutta una infinità di rapporti innumerevoli e di contatti che sono in piena conformità alle leggi del paese, e che permettono in un orizzonte di riconosciuta libertà individuale, molteplici possibilità di trasmettere il messaggio divino. Ognuno cerchi qual è il suo carisma, il contributo che può dare alla Madre Chiesa. Così, e solo per questa via, verrà a noi la gioia del vivere, anche la gioia di soffrire; verrà al mondo quella serenità e quella pace solida e fecondatrice che è uno dei frutti peculiari dello Spirito Santo." (Alberto Melloni, a cura di, La predicazione a Istanbul. Omelie, discorsi e note pastorali (1935-1944), cit. pp.366-373).

Canzoni, coreografie e un breve scheck teatrale preparato dalla comunità parrocchiale di Yeşilköy hanno allietato il pomeriggio. La Benedizione Eucaristica ha sigillato questa meravigliosa giornata ed è stato il congedo per tutta questa grande famiglia.

BEATA ANTONIA MARIA VERNA,
Fondatrice delle Suore di Carità dell'Immacolata Concezione di Ivrea

Alle ore 18.00 abbiamo partecipato alla solenne Concelebrazione presieduta dal nostro Arcivescovo, M. Lorenzo Piretto, dal parroco P. Igor Barbini e da P. Giuseppe Gandolfo.
Nell'omelia il vescovo ci ha fatto riflettere sullo spirito della Beata, sottolineando i tre ricordi : "il Tabernacolo, il Crocifisso, il Rosario! Ecco le vostre armi, le vostre torri di fortezza, il vostro verace conforto!".
Poi ha esaltato l'apostolato svolto qui a Izmir, da più di 100 anni, da tutte le Suore che sono passate in questa terra!

Profilo biografico di
ANTONIA MARIA VERNA

Antonia Maria Verna nacque a Pasquaro, frazione di Rivarolo Canavese (TO) il 12 giugno 1773. Cresciuta in una famiglia profondamente cristiana, iniziò fin da giovane a collaborare nella catechesi parrocchiale e nelle opere di carità verso i più poveri. Trasferitasi a Rivarolo, unì a sé un piccolo gruppo di giovani donne che condividevano il suo ideale. La Fondatrice dovette affrontare con spirito di fede e incondizionata fiducia nella Provvidenza le molteplici difficoltà che ostacolavano da ogni parte l'approvazione giuridica e canonica del suo Istituto. In questa dolorosa storia rifulse la splendida umiltà e la fortezza della Beata. L'Istituto fu approvato il 27 novembre 1835 ed ebbe una notevole espansione in Italia, in Medio Oriente e nelle Americhe. La Beata morì il 25 dicembre 1838.

Le sue suore sono arrivate a Izmir nel 1887 e continuano a vivere il suo carisma in questa terra!!

A LA DÉCOUVERTE DU VICARIAT APOSTOLIQUE D'ANATOLIE

En Turquie, pour l'Eglise catholique latine, il y a trois « diocèses » : le Vicariat apostolique d'Istanbul (Mgr Ruben TIERRABLANCA GONZALES ofm (successeur de notre frère Mgr Louis-Armel PELATRE]), l'Archidiocèse d'Izmir (Mgr Lorenzo PIRETTO op) et le Vicariat apostolique d'Anatolie (Mgr Paolo BIZZETI sj).

L'U.R.T. (Union des Religieu(ses)x de Turquie) nous a proposé de découvrir le Vicariat d'Anatolie du 17 au 23 juin. Les trois Oblates de l'Assomption et les deux Assomptionnistes de Kadiköy ont répondu à l'invitation [Pour ne pas rester seul, Mgr PELATRE a pris pension chez les Filles de la Charité d'Istanbul].

Nous étions une vingtaine de religieu(ses)x pour cette visite fort bien organisée (lieux d'hébergement et de restauration) et ce temps nous a permis de mieux nous connaître.

Le 17, nous avions rendez-vous à Ankara à 19h30 chez les Jésuites (ils occupent la maison que nous avons quittée en 2000) pour un temps de prière et de présentation suivi du dîner dans un restaurant de la citadelle proche de la maison.

Sauf le 19 qui fut une journée plus touristique pour visiter la Cappadoce (Eucharistie dans une église rupestre), les autres jours nous avons visité des lieux (Kırşehir, Uçhisar, Mersin, Tarse, Iskenderun, Antakya…) et surtout des communautés et rencontré des personnes qui ont témoigné de leur vie dans un environnement majoritairement musulman.

Personnellement, J'ai été très touché par trois témoignages. Celui de Sr Catherine (Petite Sœur de Jésus) accompagnée d'un jeune Irakien (Mario, un jeune de 19 ans qui nous a confié : « je n'ai pas de futur. »). Sr Catherine qui, avec 2 autres sœurs, aide à l'insertion de quelques familles de réfugiés irakiens avec parfois quelques difficultés avec l'administration turque pour organiser quelques cours. Familles qui souffrent de ne pas avoir de prêtres ni d'église. Celui du Père Francis (Capucin indien de Mersin) au service de la paroisse de Mersin et de celle d'Adana qui nous a présenté le comité de laïcs qui travaille avec lui à l'évangélisation. Très en amitié avec un imam qui a participé à l'eucharistie et le repas avec nous à Adana. Enfin, celui des 3 religieuses de Tarse. Trois religieuses italiennes de la Congrégation des « Filles de l'Eglise ». Elles sont les seules chrétiennes de cette ville qui a vu naître l'Apôtre des nations, Saint Paul. Pas d'église ni de prêtre. Nous y avons visité une église transformée en mosquée et une autre en musée. Nous avons eu la permission d'y célébrer l'Eucharistie. Elles nous ont dit avoir de très bons rapports avec tous leurs voisins musulmans. Chaque jour, elles font 60 km pour aller à la Messe à Mersin. Je vous invite à porter toutes ces communautés petites et fragiles dans la prière pour les soutenir.

Nous sommes rentrés très heureux et enrichis de cette connaissance du Vicariat apostolique d'Anatolie. Malheureusement, nous n'avons pas rencontré Mgr Paolo BIZZETI qui participait à une session.

Père Michel DERACHE aa

Puits "de Saint Paul" à Tarse

DISCOURS DU PAPE FRANCOIS A LA RENCONTRE ŒCUMENIQUE DE GENEVE - 21 Juin 2018

Chers frères et sœurs,
Je suis heureux de vous rencontrer et je vous remercie de votre chaleureux accueil. Je suis reconnaissant, en particulier, au secrétaire général, le révérend Olav Fykse Tveit, et à la modératrice, Madame Agnès Abuom, pour leurs paroles et pour m'avoir invité à l'occasion du 70e anniversaire de l'institution du Conseil œcuménique des Eglises.
Bibliquement, soixante-dix années évoquent une période de temps accompli, signe de bénédiction divine. Mais soixante-dix est aussi un nombre qui fait affleurer à l'esprit deux célèbres passages évangéliques. Dans le premier, le Seigneur nous a commandé de nous pardonner non jusqu'à sept, mais « jusqu'à soixante-dix fois sept fois » (Mt 18, 22). Le nombre n'indique certainement pas un terme quantitatif mais ouvre un horizon qualitatif : il ne mesure pas la justice, mais il ouvre tout grand le critère d'une charité démesurée, capable de pardonner sans limites. C'est cette charité qui, après des siècles d'oppositions, nous permet d'être ensemble, comme des frères et des sœurs réconciliés et reconnaissants envers Dieu notre Père.
Si nous sommes ici c'est aussi grâce à ceux qui nous ont précédés sur le chemin, choisissant la voie du pardon et se dépensant pour répondre à la volonté du Seigneur : « que tous soient un » (Jn 17, 21). Poussés par le désir pressant de Jésus, ils ne se sont pas laissés freiner par les nœuds embrouillés des controverses, mais ils ont trouvé l'audace de regarder au-delà et de croire dans l'unité, dépassant les barrières des soupçons et de la peur. Ce qu'a affirmé un ancien Père dans la foi est vrai : « Si l'amour chasse parfaitement la crainte et si la crainte se transforme en amour, alors on découvre que l'unité consiste en cet aboutissement du salut » [(1)]. Nous sommes les bénéficiaires de la foi, de la charité et de l'espérance de tous ceux qui, avec la force sans défense de l'Évangile, ont eu le courage d'inverser le cours de l'histoire, de cette histoire qui nous avait porté à nous méfier les uns des autres et à nous mettre à l'écart réciproquement, favorisant la spirale diabolique des cloisonnements continuels. Grâce à l'Esprit Saint, inspirateur et guide de l'œcuménisme, la direction a changé et une voie aussi nouvelle qu'ancienne a été tracée d'une façon indélébile : la voie de la communion réconciliée, vers la manifestation visible de cette fraternité qui unit déjà les croyants.
Le nombre soixante-dix offre un second souffle évangélique. Il rappelle ces disciples que, durant son ministère public, Jésus envoie en mission (cf. Lc 10, 1) et qui sont célébrés dans l'Orient chrétien. Le nombre de ces disciples renvoie à celui des nations connues, énumérées dans les débuts de l'Écriture (cf. Gn 10). Qu'est-ce que cela nous suggère ? Que la mission est adressée à tous les peuples et que chaque disciple, pour être tel, doit devenir apôtre, missionnaire. Le Conseil œcuménique des Églises est né comme instrument de ce mouvement œcuménique suscité par un fort appel à la mission : comment les chrétiens peuvent-ils évangéliser s'ils sont divisés entre eux ? Cette interrogation urgente oriente encore notre chemin et traduit la prière du Seigneur à être unis « pour que le monde croie » (Jn 17, 21).
Permettez-moi, chers frères et sœurs, de vous exprimer, outre mon vif remerciement pour l'engagement que vous déployez pour l'unité, aussi une préoccupation. Elle dérive de l'impression qu'œcuménisme et mission ne sont plus aussi étroitement liés qu'à l'origine. Pourtant le mandat missionnaire, qui est plus que la diakonia et la promotion du développement humain, ne peut être

oublié ni évacué. Il en va de notre identité. L'annonce de l'Évangile jusqu'aux extrêmes confins est co-naturelle à notre être chrétien. Certainement, la manière d'exercer la mission varie selon les temps et les lieux et, devant la tentation, malheureusement récurrente, de s'imposer selon des logiques mondaines, il faut rappeler que l'Église du Christ grandit par attraction.

Mais en quoi consiste cette force d'attraction ? Certainement pas dans nos idées, stratégies ou programmes : on ne croit pas à Jésus-Christ au moyen de l'obtention de consensus et le Peuple de Dieu n'est pas réductible au rang d'une organisation non gouvernementale. Non, la force d'attraction est toute dans ce don sublime qui a conquis l'Apôtre Paul : « Connaître [le Christ], éprouver la puissance de sa résurrection et communier aux souffrances de sa Passion » (Ph 3, 10). C'est notre unique avantage : la « connaissance de la gloire de Dieu qui rayonne sur le visage du Christ » (2 Co 4, 6), qui nous est donnée par l'Esprit vivifiant. C'est le trésor que nous, fragiles vases d'argile (cf. v. 7), nous devons offrir à ce monde aimé et tourmenté. Nous ne serions pas fidèles à la mission qui nous est confiée si nous réduisions ce trésor à la valeur d'un humanisme purement immanent, adaptable aux modes du moment. Et nous serions de mauvais gardiens si nous voulions seulement le préserver, en l'enterrant par peur d'être provoqués par les défis du monde (cf. Mt 25, 25).

Ce dont nous avons véritablement besoin, c'est d'un nouvel élan évangélisateur. Nous sommes appelés à être un peuple qui vit et qui partage la joie de l'Évangile, qui loue le Seigneur et sert les frères, avec l'âme qui brûle du désir d'ouvrir des horizons de bonté et de beauté inouïs à qui n'a pas encore eu la grâce de connaître vraiment Jésus. Je suis convaincu que, si le souffle missionnaire grandit, l'unité entre nous grandira aussi. Comme aux origines, l'annonce a marqué le printemps de l'Église, ainsi l'évangélisation marquera l'éclosion d'un nouveau printemps œcuménique. Comme aux origines, serrons-nous en communion autour du Maître, non sans éprouver de honte pour nos continuelles hésitations et disons-lui, avec Pierre : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 68).

Chers frères et sœurs, j'ai désiré participer personnellement aux célébrations de cet anniversaire du Conseil pour rappeler aussi l'engagement de l'Église catholique dans la cause œcuménique et pour encourager la coopération avec les Églises-membres et avec les partenaires œcuméniques. À ce sujet, je voudrais m'arrêter un peu, moi aussi, sur le thème choisi pour cette journée : Marcher – Prier – Travailler ensemble.

Marcher : oui, mais vers où ? Sur la base de ce que j'ai dit, je suggérerai un double mouvement : en entrée et en sortie. En entrée, pour nous diriger constamment au centre, pour nous reconnaître sarments greffés sur l'unique vigne qui est Jésus (cf. Jn 15, 1-8). Nous ne porterons pas de fruit sans nous aider mutuellement à rester unis à Lui. En sortie, vers les multiples périphéries existentielles d'aujourd'hui, pour porter ensemble la grâce guérissante de l'Évangile à l'humanité souffrante. Nous pourrions nous demander si nous marchons vraiment ou seulement en paroles, si nous présentons les frères au Seigneur et si nous les avons véritablement à cœur ou s'ils sont éloignés de nos intérêts réels. Nous pourrions aussi nous demander si notre chemin est un retour sur nos pas ou une marche convaincue vers le monde pour y porter le Seigneur.

Prier : dans la prière aussi, comme sur le chemin, nous ne pouvons pas avancer seuls, parce que la grâce de Dieu, plus que de se découper en mesure individuelle, se diffuse harmonieusement entre les croyants qui s'aiment. Quand nous disons « notre Père » résonne en nous notre filiation, mais aussi notre être frères. La prière est l'oxygène de l'œcuménisme. Sans prière, la communion est asphyxiée et n'avance pas, parce que nous empêchons le vent de l'Esprit de la pousser en avant. Demandons-nous : prions-nous vraiment les uns pour les autres ? Le Seigneur a prié pour que nous soyons un : l'imitons-nous en cela ?

Travailler ensemble. À ce sujet, je voudrais rappeler que l'Église catholique reconnaît l'importance spéciale du travail qu'accomplit la commission « Foi et Constitution » et désire continuer à y contribuer à travers la participation de théologiens hautement qualifiés. La recherche de Foi et Constitution pour une vision commune de l'Église et son travail sur le discernement des questions morales et éthiques touchent des points névralgiques du défi œcuménique. De la même manière, la présence active dans la Commission pour la mission et l'évangélisation ; la collaboration avec le Bureau pour le dialogue interreligieux et la coopération, dernièrement sur le thème important de l'éducation à la paix ;

Photos de cet article : Presse du Vatican.

la préparation conjointe des textes pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens et d'autres formes variées de synergie sont des éléments constitutifs d'une solide collaboration qui a fait ses preuves. En outre, j'apprécie le rôle incontournable de l'Institut œcuménique de Bossey dans la formation œcuménique des jeunes générations de responsables pastoraux et académiques de nombreuses Églises et confessions chrétiennes du monde entier. L'Église catholique, depuis de nombreuses années, collabore à cette œuvre éducative par la présence d'un professeur catholique dans la Faculté ; et chaque année, j'ai la joie de saluer le groupe d'étudiants qui accomplit une visite d'étude à Rome. Je voudrais aussi mentionner, comme un bon signe d'« entente œcuménique », la récente adhésion à la Journée de prière pour la protection de la création.

Outre cela, le travail typiquement ecclésial a un synonyme bien défini : diakonia. C'est la route sur laquelle suivre le Maître, qui « n'est pas venu pour être servi, mais pour servir » (Mc 10, 45). Le service varié et intense des Églises-membres du Conseil trouve une expression emblématique dans le Pèlerinage de justice et de paix. La crédibilité de l'Évangile est mise à l'épreuve par la manière avec laquelle les chrétiens répondent au cri de ceux qui, en toute partie de la terre, sont injustement victimes de l'augmentation tragique d'une exclusion qui, engendrant la pauvreté, attise les conflits. Les faibles sont toujours plus mis à l'écart, sans pain, sans travail ni avenir, tandis que les riches sont toujours moins nombreux et toujours plus riches. Sentons-nous interpellés par les pleurs de ceux qui souffrent, et éprouvons de la compassion parce que « le programme du chrétien est un cœur qui voit » [(2)]. Voyons ce qu'il est possible de faire concrètement, plutôt que de nous décourager pour ce qui ne l'est pas. Regardons aussi nos frères et sœurs qui dans différentes parties du monde, spécialement au Moyen Orient, souffrent parce qu'ils sont chrétiens. Soyons proches d'eux. Et rappelons-nous que notre chemin œcuménique est précédé et accompagné par un œcuménisme déjà réalisé, l'œcuménisme du sang, qui nous exhorte à aller de l'avant.

Encourageons-nous à dépasser la tentation d'absolutiser des paradigmes culturels déterminés et de nous faire absorber par des intérêts de partis. Aidons les hommes de bonne volonté à donner plus d'espace à des situations et à des questions qui concernent une grande partie de l'humanité, mais qui occupent une place trop marginale dans la grande information. Nous ne pouvons pas nous en désintéresser, et il faut s'inquiéter quand certains chrétiens se montrent indifférents face à celui qui est dans l'indigence. Encore plus triste est la conviction de ceux qui considèrent leurs propres bénéfices comme des signes de prédilection divine, plutôt que comme un appel à servir avec responsabilité la famille humaine et à protéger la création. Sur l'amour du prochain, de tout prochain, le Seigneur, Bon Samaritain de l'humanité (cf. Lc 10, 29-37), nous interpellera (cf. Mt 25, 31-46). Demandons-nous alors : que pouvons-nous faire ensemble ? Si un service est possible, pourquoi ne pas en faire le projet et l'accomplir ensemble, en commençant par faire l'expérience d'une fraternité plus intense dans l'exercice de la charité concrète ?

Chers frères et sœurs, je vous renouvelle ma cordiale gratitude. Aidons-nous à marcher, prier et travailler ensemble pour que, avec l'aide de Dieu, l'unité progresse et que le monde croie. Merci.

(*) Version française de la Salle de presse du Saint-Siège. Titre de La DC.

(1) Saint Grégoire de Nysse – Homélie n. 15 sur le Cantique des Cantiques.

(2) Pape BenoÎt XVI, Lettre encyclique Deus caritas est, n. 31 ; DC 2006, n. 2352, p. 182-183.

RENCONTRE À BARI : « LA VOIX DE L'HUMANITÉ QUI CRIE : PAIX », PAR LE CARD. SANDRI

« Un pas concret en avant » dans l'œcuménisme

Photo : Presse du Vatican

Un « pas concret en avant » dans l'œcuménisme, c'est en ces termes que le cardinal Leonardo Sandri, préfet de la Congrégation pour les Églises orientales, évoque la rencontre de Bari (Italie) pour le Moyen-Orient qui a réuni autour du pape François les chefs des Églises et des communautés chrétiennes de la région le 7 juillet 2018. Il souhaite que l'on entende « la voix de l'humanité qui crie : paix ».

« Cela a été une journée très heureuse, confie le cardinal à L'Osservatore Romano daté du 11 juillet. Avec les patriarches et les représentants des patriarches de l'Orient, le pape a pu centrer l'attention de toute l'Église sur cette zone de souffrance à un niveau plus élevé que jamais… le pape a pu dire, avec les chefs des Églises et des communautés du Moyen-Orient : nous voulons soutenir nos frères chrétiens qui sont victimes de la guerre, des persécutions, de la lutte de pouvoir qui a éclaté en raison d'intérêts qui sont étrangers à la région, au peuple. Mais qui provoque cette hécatombe de réfugiés et inflige une blessure terrible aux chrétiens. »

Les patriarches, ajoute-t-il, « étaient tous très contents et enthousiastes, parce que non seulement ils ont répondu avec une grande joie à cette initiative du pape, mais … cette idée était partie de beaucoup d'entre eux… Ils se sentaient fiers d'être aux côtés du pape ».

Pour le préfet du dicastère, « ce dont souffre le Moyen-Orient n'a pas d'égal » : « Que l'on pense seulement aux guerres en Irak et en Syrie, à tous les conflits qui s'éteignent et ressurgissent comme le feu des volcans… Devant tant de souffrances, nous ne savons que dire. Mais nous pouvons espérer que les responsables de ces catastrophes de la guerre ont écouté le message de la rencontre de Bari. Surtout, en ce qui concerne les souffrances des gens, des plus faibles, des enfants, comme l'a aussi évoqué le pape avant de lancer les colombes dans le ciel, sur le parvis de la basilique Saint Nicolas. Nous pouvons espérer qu'ils entendront la voix de l'humanité qui crie : paix. »

Le cardinal Sandri salue « un pas concret en avant » dans l'œcuménisme, « non décidé autour d'une table, mais né du fait d'être ensemble. Comme si l'on redécouvrait une nouvelle forme de prière et d'entretien qui puisse montrer au monde une unité pour laquelle nous pleurons parce que nous ne l'avons plus. Cette unité vers laquelle nous voulons tous aller. En effet, en nous voyant unis, tout le monde pouvait dire : 'Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble' ».

Il évoque la rencontre à porte close : « Tout le monde a pu intervenir et manifester sa propre opinion… ou proposer des idées et des suggestions qui pouvaient être une contribution valable pour résoudre certains problèmes. Je crois que cela a vraiment été un fait unique parce que le pape lui-même et tout le monde est intervenu… C'est un fait vraiment nouveau qu'ils aient pu parler entre eux de cette manière et recueillir des contributions, des points de vue, des appréciations qui laissent présager un travail commun pour l'avenir. »

Enfin, le cardinal Sandri explique le choix de Bari comme siège de la rencontre : « Bari est un lieu de pèlerinage mondial, pas seulement européen mais aussi du Moyen-Orient et pas seulement catholique. Les orthodoxes voient dans la personne de saint Nicolas la présence de l'Orient dans l'Occident. » En outre, Bari conserve l'icône de la Vierge « Odegitria » dans la cathédrale, qui remonte aux premiers siècles et qui est « le programme de vie de l'œcuménisme » : « la Vierge qui nous dit par un geste de la main à nous, au pape, aux patriarches : voici le chemin, Jésus. Si nous sommes témoins de Jésus et si nous annonçons sa Parole non seulement avec les moyens, mais par notre vie, alors nous faisons le véritable œcuménisme. »

***Zenit** – 11 Juillet 2018*

LES PETITES SŒURS DES PAUVRES - BOMONTI

Au fil des ans... (Quatrième partie)

Nous continuons l'histoire glorieuse des Petites Sœurs des Pauvres en empruntant des passages de leurs Chroniques:

1915

On vient [février] de nous retirer pour la deuxième fois nos permissions de quête ; nos Petites Sœurs quêteuses ont été gardées toute une journée au poste de police sans obtenir qu'on les leur rende. C'est par l'entremise de l'Ambassade de France que le Gouvernement Turc nous les avait renouvelées en octobre dernier. Quel souci ! Nous sommes allées demander la protection de l'Ambassadeur d'Amérique et nous confions cette affaire à saint Joseph. Plus de quinze jours se passent et nous attendons en vain une réponse. Nous parlons de notre embarras à un de nos bienfaiteurs, M. Fris. Il nous répond que nous avons mal fait de nous adresser à l'Ambassadeur, les Turcs ne veulent plus entendre parler d'Ambassade ; ils ne veulent personne au-dessus d'eux. L'Ambassadeur est d'avis d'agir par voie diplomatique et promet de s'en charger.

Il nous les obtint par l'entremise d'un Pacha Turc, Münir Bey ; elles nous furent cependant remises par le premier secrétaire de l'Ambassade d'Amérique qui nous les apporta à minuit. Cette heure tardive nous causa d'abord un peu de frayeur ; voyant l'objet de sa visite, nous fûmes vite rassurées.

Nous remerciâmes saint Joseph ; le Gouvernement ayant délivré ces autorisations, c'était pour nous une assurance de pouvoir continuer notre mission.

En juin, nous recevons une carte d'une personne inconnue qui nous prie de nous présenter à la Banque Ottomane vers trois heures de l'après-midi. Le caissier nous remet de la part de Monsieur Dupuis, sous-directeur de la Banque, 417 livres turques, environ 1.000 francs de notre monnaie, en mémoire de son fils mort sur le champ de bataille.

Les processions de la Fête-Dieu qui se faisaient à Constantinople avec tant de piété ne peuvent avoir lieu cette année ; beaucoup d'églises et chapelles ont été fermées.

CONSTANTINOPLE. — La Banque impériale ottomane.

Le charbon manque à Constantinople

Une nouvelle visite de la police (…), cette fois il s'agit du charbon. Il manque à Constantinople, tous les dépôts ont été pris par les Turcs. Nous en avions grand besoin et ne pouvions en trouver nulle part. Monsieur Fris fut l'intendant de saint Joseph. A notre demande, il répondit : « C'est très difficile, il n'y a pas de charbon. Il manque à Constantinople, je vais vous faire donner trois tonnes de coke pour le moment. » Le jour même ou le lendemain nous avions nos trois tonnes rendues à la maison à ses frais. Et voilà que par ordre du Gouvernement, la police vient nous demander à voir la quantité de charbon que nous avons ; indique deux tonnes et nous recommande de ne pas y toucher. Nous protestons : « C'est tout ce que nous avons pour faire la cuisine de nos pauvres. – Brûlez du bois», nous est-il répondu et ne touchez pas au charbon. Nous allons bien vite avertir Monsieur Fris. Il téléphone au Préfet de Police qu'il avait payé trois tonnes de charbon pour les Petites Sœurs et que la police était venue pour nous les prendre. Aussitôt le Préfet donna contrordre et nous envoya un certificat nous autorisant à utiliser notre charbon.

On mange du pain noir

Depuis près de sept mois nous n'avons que du pain noir, mélange de farine, de son et de paille. Jusqu'ici, nous pouvions avoir la quantité que nous désirions ; maintenant nous devons rationner nos vieillards. Les Petites Sœurs se sont vues obligées de leur refuser le pain ; nous sommes cependant mieux partagées que d'autres communautés restées plusieurs jours sans pain.

Sœur Xavier du Sacré-Cœur, quêteuse en nature, ne craint pas sa peine pour arriver à trouver le nécessaire ; les denrées de toutes sortes manquent ou sont excessivement chères. Grâce à son dévouement, nous pouvons encore nourrir nos pauvres. Nous avons confiance que la Providence ne nous laissera pas manquer du nécessaire. Les Petites Sœurs sont bien généreuses et aucune ne se plaint ; nous sentons que nous avons une grâce particulière pour porter les privations des temps actuels, permises par le Bon Dieu pour notre plus grand bien.

Les Petites Sœurs des Pauvres évacuent l'établissement

Le 14 août un agent est venu demander le nom des Petites Sœurs anglaises, belges, italiennes ; on peut s'attendre à tout.

Le 3 septembre nous voyons de notre jardin flotter le drapeau Turc sur la maison des Pères Salésiens qui se trouve à côté de la nôtre. Nous commençons à trembler ; nous nous abandonnons à la Providence.

Nouvelles visites des policiers trois fois la même nuit pour demander les noms des Petites Sœurs et des vieillards des Etats belligérants. Minuit était sonné, ils n'avaient pas encore quitté la maison. Nous craignons qu'ils prennent l'Asile pour une ambulance ; on ne sait plus où mettre les blessés, ils arrivent nuit et jour, de tous côtés.

Monseigneur nous rassure et nous dit que nous n'avons rien à craindre ; beaucoup d'autres personnes nous disent la même chose. Cependant le moment du sacrifice appréhendé depuis un an est arrivé. Le 18 septembre vers 1 heure ½ de l'après-midi, pendant nos vêpres, on sonne, c'est le commissaire, un agent de police et un officier. Avant d'aller au parloir, nous retirons nos livres de crainte qu'ils ne demandent d'aller dans la chambre de la Supérieure. Nous avions le pressentiment que cette visite ne nous apporterait rien de bon. L'officier prend la parole : « Je suis ici pour faire l'interprète. Voici le commissaire qui vient de la part du Gouvernement militaire, vous avertir que vous devez évacuer votre établissement dans le délai de 24 heures ».

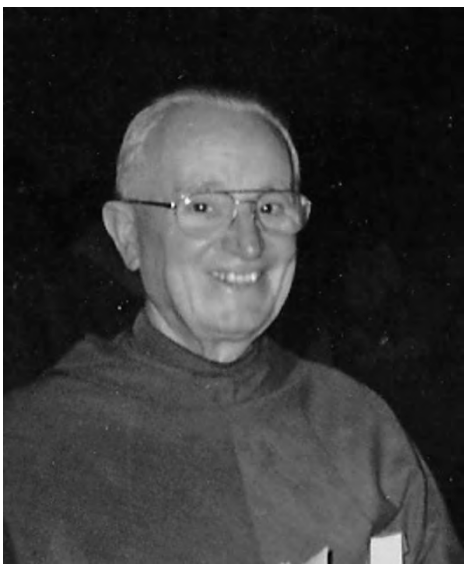
Il n'est guère possible de dire nos sentiments en entendant cet ordre. Nous essayons d'obtenir un délai et leur disons que c'est impossible, que nous avons 230 vieillards parmi lesquels quatre-vingts infirmes que nous ne pouvions laisser etc.

L'interprète reprend : « Le Gouvernement a pensé à tout cela ma Sœur ; ils seront placés chacun dans leurs hôpitaux respectifs et ils seront bien soignés ; demain, à cette heure-ci on viendra les prendre en voiture.

Il fallait aller annoncer cette terrible nouvelle aux Petites Sœurs et aux vieillards ; nous étions plus mortes que vives ; mais c'était bien le moment de nous rappeler que pas un seul cheveu de notre tête ne tombe sans la permission de Dieu. (à suivre)

Rinaldo Marmara

ADIEU, PERE ALPHONSE



Le Père Alphonse SAMMUT, OFM Conv., nous a quitté à 89 ans le 28 Juin 2018 à 8h45, conforté par les sacrements de la Sainte Église Catholique. Son corps a été transporté pour les funérailles au couvent Saint François à Birkirkara, dans l'île de Malte d'où il était natif. La messe a été célébrée le 30 Juin à 10h 00, suivi de l'enterrement dans la crypte de la communauté des Franciscains au cimetière Santa Maria Addolorata.

Le Père Alphonse Sammut a exercé son ministère sacerdotal pendant plusieurs années à la Basilique de Saint Antoine à Istanbul et à l'Église de Sainte Hélène à Smyrne. Il s'est distingué par sa sympathie et son esprit ouvert à l'œcuménisme et les rapports avec les musulmans et juifs.

JE NE SAIS A QUEL SAINT ME VOUER (8ÈME PARTIE)

Sainte Fortunade, martyre, se fête le 23 Août

Elle fut persécutée et mourut à Agen. Son frère mit ses cendres dans une besace pour les ramener en Bourgogne, son Pays d'origine. Arrivé dans un bourg appelé Saint Martial-Le-Noir près de Tulle en Corrèze, il s'arrêta près d'une source pour se reposer. Au matin, voulant recharger son sac, il ne put y parvenir. Les habitants virent dans ce phénomène un signe de la providence et décidèrent de garder les reliques qu'ils transportèrent dans l'église paroissiale. Celle-ci fut alors consacrée à la Sainte dont les restes furent déposés par la suite dans un reliquaire confectionné au XVème siècle. Une chapelle fut construite sur le lieu de la source à Chabrignac, à un demi-kilomètre du bourg dont le nom fut changé en Sainte Fortunade en 894. Nous savons aussi d'après les archives de l'évêché de Tulle que la chapelle existait déjà au XVIIème siècle.
Selon la tradition une jeune fille du nom de Fortunata 'au front candide et au cœur pur des affections du monde' mourut aussi martyre au IIIème siècle dans les environs de Tulle où un village Sainte Fortunade porte son nom !!!
Toujours selon la tradition ce serait une Sainte Fortunée qui aurait donné son nom au bourg de Sainte Fortunade où elle reçut la mort !!!
Nul doute que dans les trois cas il doit s'agir de la même sainte.

Sainte Fortunate, martyre, se fête 14 Octobre
Elle était de Césarée en Palestine où elle fut martyrisée sous l'Empereur Dioclétien. Toujours lui. Selon un document du Xème siècle dû à un prêtre du nom de Autpert qui associe Fortunata à trois autres martyrs : Carponio, Evaristo et Prisciano, son corps fut sans doute porté à Naples où il aurait été retrouvé en 1564. Son culte s'étendit jusqu'en Corse en raison des liens qui unissaient cette île à Naples. Selon certaines sources, le Préfet du Trésor Apostolique remet, pour leur couvent de Sainte Elisabeth à Chaumont, aux religieuses du Tiers Ordre de Saint François, les reliques de la Sainte mais elle est appelée à cette occasion Fortunée !!!
D'après d'autres sources, Fortunata serait la sainte africaine citée par Saint Cyprien dont les reliques auraient aussi été transportées à Patria puis à Naples. Par contre, D. Mallardo pense, en se basant sur le code Epternacense, que rien ne s'oppose pour que cette sainte soit une vraie martyre de la Campanie. D'autre part le Martyrologe Romain cite au jour du 15 Octobre une Sainte Fortunata martyre à Rome sur la Via Aurelia mais il semble qu'il s'agisse d'une mauvaise lecture de certains documents car à cette date on ne commémore que Sainte Fortunata de Patria.
A ce propos, il est intéressant de savoir que l'église Saint Louis de Marseille, construite en béton armé par l'architecte Jean-Louis Sourdeau, abrite un magnifique bas-relief en marbre de Carrare, œuvre du grand sculpteur Louis Botinelly. Il représente Sainte Fortunée, vierge et martyre, sainte patronne de la mère de la donatrice du terrain sur lequel est construite l'église. Il s'agit d'une œuvre faite sur commande et par conséquent indépendante de l'édifice lui-même. La silhouette élancée de la Sainte drapée, tenant la palme du martyre, contraste avec les courbes arrondies du lion endormi à ses pieds. La statue se détache sur un fond en mosaïques dorées comme si la Sainte baignait dans la lumière céleste. Tandis que la présence du lion fait penser aux persécutions des premiers chrétiens.

Bienheureuse Marie Fortunée Viti se fête le 20 Novembre
Enfin plus près de nous, nous trouvons Anne-Félix Viti. Analphabète, elle perdit sa mère très jeune et eut la charge d'une nombreuse famille. Originaire de Veroli en Italie, elle entre en 1851 au couvent de sa ville natale comme sœur converse. Elle y demeurera plus de 70 ans jusqu'à sa mort le 20 Novembre 1922. Cette moniale bénédictine passa presque toute sa longue vie à s'occuper de la lingerie du monastère, attentive à observer de tout son cœur les seuls préceptes de la règle. Si Marie Fortunée n'a pas choisi son nom de religion, elle le porte bien : « Elle a Dieu, elle a tout » aurait dit Thérèse d'Avilla. Elle aimait répéter le psaume 15 : « Seigneur, tu es le lot de mon cœur, tu es mon

héritage » ainsi que le Magnificat, la prière des humbles. Toute la longue vie de Marie Fortunée est un message d'humilité : « Elle nous invite à réfléchir sur l'exigence paradoxale de la vie chrétienne fondée sur une conscience convaincue de sa propre nullité et sur l'application pratique de cette conscience dans le jugement que le chrétien doit porter sur soi : colloque accusateur de sa propre misère auquel la présence de Dieu l'appelle, colloque de la sincérité suprême et de la nécessité absolue de la miséricorde divine » a dit le Pape VI qui la proclama bienheureuse le 20 Novembre 1967 comme témoignage que la science spirituelle est plus grande que les sciences intellectuelles.
La vie de cette bienheureuse est, à elle seule, un exemple de sainteté qui passe par l'humilité. La sainteté chez les hommes éclate souvent en exploits plus visibles, celle des femmes est généralement plus discrète; mais il ne faut pas oublier que ce sont elles qui font les saints car toutes d'une certaine façon sont mères.
Quoiqu'il en soit, les diverses appellations de Fortunade, Fortunata, Fortunate, ou Marie Fortunata ou Fortunée me rappellent les avatars de mon propre nom tant de fois déformé. Il n'en demeure pas moins que légionnaire, diacre, martyr, lecteur, curé de campagne, évêque, poète, compositeur ou écrivain, je n'ai que l'embarras du choix pour me choisir un saint patron. Et, pour ceux qui veulent me souhaiter ma fête onomastique, ils peuvent le faire le : 23 Avril, 2ème dimanche du mois de Mai, 13 Mai, 14 Mai, le dernier dimanche du mois de Mai, 1er Juin, 8 Juin, 13 Juin, 14 Juin, 18 Juin, 12 Juillet, 14 Août, 26 Août, 28 Août, 30 Août, 13 Septembre, 22 Septembre, 14 Octobre, 16 Octobre, 3ème dimanche d'octobre, 14 Décembre. A eux de choisir.
Il ne serait pas juste de terminer cette petite étude sans mentionner ceux que l'Eglise appelle les SERVITEURS DE DIEU et qui portent le nom de Fortunato ou Fortunata :
Fortunato Redolfi, (1777-1850), religieux barnabite
Fortunata (Natuzza) Evolo, (1924-2009), mystique
Fortunata Cherubini (en religion Maria Giuseppa dei Sacri Cuori), (1788-1850), vierge religieuse
et ceux qui ont porté ce nom et qui étaient ou sont encore engagés dans l'Eglise:
Cardinal Fortunato Baldelli, (1935 -), Cardinal électeur
Fortunato d'Auria, (1922-1996), laic témoin
Amalia-Fortunata (en religion Suor Maria Assunta della SS. Trinita), (1911-1942), religieuse

FIN

Comm. Fortunato Maresia

Fortunato Redolfi (1777-1850)

Fortunata Cherubini (1788-1850)

Fortunata (Natuzza) Evolo

AOÛT/ SEPTEMBRE 2018

Photo PxHere

PRESENCE NO. 318
Eglise catholique en Turquie
Aylık Kültür ve Haber Dergisi
Yaygın Süreli Yayın
Yıl: 33 **Sayı:** 07 **Imtiyaz Sahibi**: Erol FERAH
Sorumlu Müdür: Fuat ÇÖLLÜ
Yönetim Yeri, Imtiyaz Sahibi ve Sorumlu Müdür Adresi:
Inönü Mah. Papa Roncalli Sk. (Ölçek Sk) No: 82
Harbiye-Şili / ISTANBULTEL: 0212 248 09 10
e-mail: cetpresse@yahoo.com

Basıldıgı Tarih: 04.11.2016
Grafik Tasarım Baskı: SAK OFSET Reklamcılık, Yayıncılık Matbaacılık San. ve Tlc. Ltd.Şti.
Adres: Oto Sanayi Sitesi Yeni Çamlık Cad.
Mutlu Duran I Hanı
No: 15/1 4. Levent - ISTANBUL
Tel: 0212 283 78 30 Faks: 0212 283 91 34

Pour toute contribution volontaire:
Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution directement au curé de leur paroisse.

Photo PxHere

CALENDRIER LITURGIQUE
AOÛT 2018

1 Mer	St Alphonse-Marie de Liguori, fond. de la Cong. du SS. Rédempteur, évêque (787) (mém) St Eleazar et les 7 frères martyrs sous Antiochus Epiphane-Antioche
2J	Portiuncule ou "Pardon d`Assise" St Eusèbe, év. de Verceil (Ligurie), un temps exilé en Cappadoce (371)
3 V	St Dalmatios, archimandrite-Constantinople (c 440)
4 S	St Jean-Marie Vianney, prêtre-Ars (1859) (mém.) St Aristarque de Thessalonique, comp. de st Paul St Eleuthère, martyr-Tarsia (Bithynie) (IV° siècle)
5 D	**18 ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (B)** Dédicace de la basilique Sainte-Marie Majeure, dédiée à la mémoire du Concile d'Ephèse (431), par Sixte III, en 435. (mém. fac.) Ste Nonna, mère de st Grégoire de Nazianze-Nazianze (Cappadoce) (374)
6 L	**LA TRANSFIGURATION DE N. S. CHRIST (fête)**
7 M	Sts Sixte II, évêque de Rome, et ses comp. martyrs - Rome (258) St Gaétan, prêtre, cofond. de l'Ordre dit des Théatins - (1547) (mém. fac.)
8 Me	St Dominique, prêtre, fondateur de l'Ordre des Prêcheurs - Bologne (1221)
9 J	Ste Thérèse Bénédicte de la Croix (Edith Stein), carmélite, martyre - Auschwitz (1942) (en Europe, fête ; hors d'Eur. mém. fac.) Sts Mart. de Constantinople en défense des icônes, sous l'emp. Léon III
10 V	St LAURENT, diacre, martyr - Rome (258) (fête)
11 S	Ste Claire d'Assise, vierge (1253) (mém.) St Alexandre le Charbonnier, évêque de Comana du Pont (Gümenek),
12 D	**19 ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (B)** Ste Jeanne-Fr. de Chantal, cofond. de l'Ordre de la Visitation (1641) Sts Anicet et Photius, martyrs - Nicomédie (Izmit) (IV° siècle)
13 L	Sts Pontien, év. de Rome, et Hippolyte, prêtre, mart. - Sardaigne (236)
14 M	St Maximilien Marie Kolbe, prêtre ofm conv, fond. de la Milice de Marie (mém) Immaculée, martyr - Auschwitz (1941) (mém.)
15 Me	**L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE (sol.)** Sts Straton, Philippe et Eutychien, martyrs - Nicomédie (Izmit)
16 J	St Etienne, roi de Hongrie (1038) (mém. fac.) St Arsace, ascète - Nicomédie (Izmit) (358)
17 V	St Myron, prêtre, martyr - Cyzique (près d'Erdek) (c 250) St Mamas, berger, martyr - Césarée de Cappadoce (Kayseri) (273/274)
18 S	St Léon, martyr - Myra (Demre) (III°/IV° siècle) St Macaire, higoumène du monastère de Pélécète (qes kms à l'est de Zeytinbağı, près de Mudanya) confesseur - Constantinople (850)
19 D	**20 ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (B)** St Jean Eudes, prêtre, fond. de la Cong. de Jésus et Marie (Eudistes) (1680) St André, tribun, et comp. soldats martyrs - Monts du Taurus (Cilicie) (c 305)
20 L	St Bernard, fondateur de l'abbaye de Clairvaux (1153) (mém.)
21 M	St Pie X, évêque de Rome (1914) (mém.) Sts Agathonicus, Zoticus et comp. martyrs - Selymbria (Silivri) (III° siècle) Ste Bassa et ses 3 fils, Theognius, Agapius et Pistius, martyrs - île de Halona
22 Me	Ste Marie, Reine (mém)
23 J	Ste Rose de Lima, membre du Tiers - Ordre de St Dominique (1617) Sts Claude, Asterius et Néon, martyrs - Aegea de Cilicie (près Yumurtalık)
24 V	St BARTHELEMY, apôtre (fête) St Tation, martyr - Claudiopolis (Bolu) St Georges Limniote, ermite, martyr - Mont Olympe (Ulu Dağ, env Bursa) (c 730)
25 S	St Louis, roi de France - Tunis (1270) (mém. fac.) St Joseph Calasanz, prêtre, fond. des Clercs Rég. des Ecoles Pies (1648) St Ménas, patriarche de Constantinople (552)
26 D	**21 ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (B)** Bse Laurence Harasymiv, Cong. des Sœurs de St Joseph, martyre - Sibérie
27 L	Ste Monique, mère de St Augustin - Ostie (387) (mém.) St Césaire, évêque d'Arles (VI° siècle)
28 M	St Augustin, évêque d'Hippone (430) (mém.) St Alexandre, évêque de Constantinople (c 336)
29 Me	Martyre de Saint Jean-Baptiste (mém)
30 J	Bx Alfred Hildefonse Schuster, archevêque de Milan (1954)
31 V	St Aristide, apologiste-Athènes (c 150)

« Que nos cœurs restent unis et tournés vers le ciel dans l'attente que, comme au temps du déluge, revienne le tendre rameau de l'espérance (cf. Gn 8, 11).
Et que le Moyen Orient ne soit plus un arc de guerre tendu entre les continents, mais une arche de paix accueillante pour les peuples et les croyances… »
Paroles du Pape François en conclusion à la journée de rencontre œcuménique de Bari .
Ville de BARI